

«L'époque d'*Initial*, en 2003, le groupe répétait trois fois par semaine, avec l'énergie du désespoir. «Avec ce disque-ci, je me suis retrouvé à devoir apprendre à réellement jouer les morceaux composés avec l'ordinateur, se souvient Grégoire Quartier. Mais, avec l'expérience, je savais comment ça allait sonner.»

Alors que le milieu du métal a de plus en plus tendance à se tourner vers l'ultraviolence, Cortez se refuse

la santé. Pour compléter le power trio sur scène, Cortez a engagé Jérémie Spagnolo, un fougueux guitariste genevois de tout juste 20 ans. «Cortez, c'est Samuel et moi et on assume très bien ces rôles, affirme Grégoire Quartier. Même s'il ne monte plus sur scène, Samuel est très impliqué, dans les vidéos, dans la production, dans la conception du disque. On bosse avec des musiciens qui doivent s'intégrer à notre identité, on écoute leurs propo-

très bonne image. Pro Helvetia croit en nous et nous aide pour nos prochaines tournées, en Chine en avril, puis en Russie et au Canada.» Avec le temps, le groupe a conservé sa mentalité indie. «On sort le disque sur cinq labels indépendants. Ce qui nous permet d'amener le disque là où il doit être écouté.»

A Samara, en Russie, certains fans ont parcouru 400 kilomètres pour voir

Désormais, Grégoire Quartier ne sacrifie plus sa vie pour la musique des autres, comme il l'a fait en jouant par exemple avec Disco Doom aux Etats-Unis (*La Gruyère* du 10 novembre 2011). «Je suis fatigué de me battre pour 2000 francs par mois. Tant qu'à être mal payé, autant faire ce qui me plaît. Je préfère tourner trois semaines en Russie dans des conditions spartiates, mais pour ma propre musique.»

le questionnement actuel de Grégoire Quartier. «On n'a plus envie de conquérir le monde.» ■

Cortez, *No more conqueror*, [www.cortez-band.com](http://www.cortez-band.com)

Guin, Bad Bonn, vendredi 19 octobre, dès 21 h 30, avec HEX en première partie

[www.club.badbonn.ch](http://www.club.badbonn.ch)

# Ces paysages qui vibrent et flamboient

La galerie Osmoz, à Bulle, présente le travail d'Olivier Zappelli. Dans cette explosion de couleurs vives, la Gruyère prend un air de jamais vu.

**EXPOSITION.** La Gruyère et Olivier Zappelli, vieille histoire: en 1996, le château de Gruyères offrait au peintre fribourgeois sa première exposition personnelle. Etienne Chatton, conservateur de l'époque, avait été séduit par son art fantastico-surréaliste. Vingt-deux ans plus tard, celui qui signe d'un OZ en monogramme est de retour dans la région: jusqu'au 18 novembre, il expose une trentaine d'aquarelles à la galerie Osmoz, à Bulle. Des pay-

sages gruériens, réalisés pour l'occasion.

Rien à voir avec l'art fantastique, si ce n'est la liberté et la virtuosité. Olivier Zappelli a choisi des lieux typiques, des vues que l'on pense connaître par cœur: le Moléson, l'île d'Ogoz, Gruyères... Du vu et revu. Sauf que sous ses pinceaux de feu, les ciels s'enflamment, les violets éclatent, les oranges pétillent, les roses explosent, les verts s'illuminent. Le château s'embrase, l'île et son reflet semblent flotter dans les airs.

## Souvenir d'Inde

Dans son riche parcours, Olivier Zappelli a notamment passé deux ans en Inde, où il a réalisé des fresques mythologiques dans des temples. Il semble avoir gardé de cette expérience le goût des cou-

leurs vives, qui rappellent par exemple la tradition des mandalas. Une manière de renouveler le regard, de s'éloigner de la tradition du sage paysage fribourgeois. D'affirmer une différence par le flashy et l'irrévérence joyeuse.

Ce n'est pas la première fois que l'artiste se lance dans de tels paysages: à Marly, il a déjà exposé des vues de Fribourg dans ce même esprit. Quelques-unes sont d'ailleurs présentées à la galerie Osmoz.

## Un travail de contrastes

L'étonnant travail d'Olivier Zappelli prend tout son sens et sa force par la série. Une œuvre seule peut dérouter. Ensemble, elles vibrent, entrent en résonance, se répondent comme des variations autour de quelques thèmes, d'une richesse qui se découvre peu à peu.



Loin de la tradition sage des paysages fribourgeois, Olivier Zappelli mêle la précision de son trait à une explosion flashy. REPRO. C. LAMBERT

Egalement illustrateur, ce fan de BD et admirateur de Richard Corben garde de cette pratique la précision et la sûreté du trait. Ce réalisme

contraste avec l'explosion de couleurs, tout comme celles-ci tranchent avec des parties plus ternes. Le tout forme un ensemble décalé, aussi bril-

lant qu'original.

Né à Lausanne en 1966, Olivier Zappelli a suivi des études aux Beaux-Arts, avant de connaître une vie de voyageur. En Haïti, il découvre le vaudou, ainsi que l'art naïf et fantastique. En Inde, il devient moine shivaïte. Depuis son accrochage au château de Gruyères, il a exposé en Suisse, en Italie, en Espagne, en France, en Allemagne, aux Pays-Bas, au Danemark, aux Etats-Unis... Comme illustrateur, Olivier Zappelli a notamment collaboré à des ouvrages de Marc Boivin, dont *Evangelie des idées reçues*, qui vient de paraître aux Editions Faim de siècle. EB

Bulle, galerie Osmoz, jusqu'au 18 novembre. Du jeudi au dimanche, 14 h-18 h.

[www.galerieosmoz.ch](http://www.galerieosmoz.ch)